

LA TÈNE

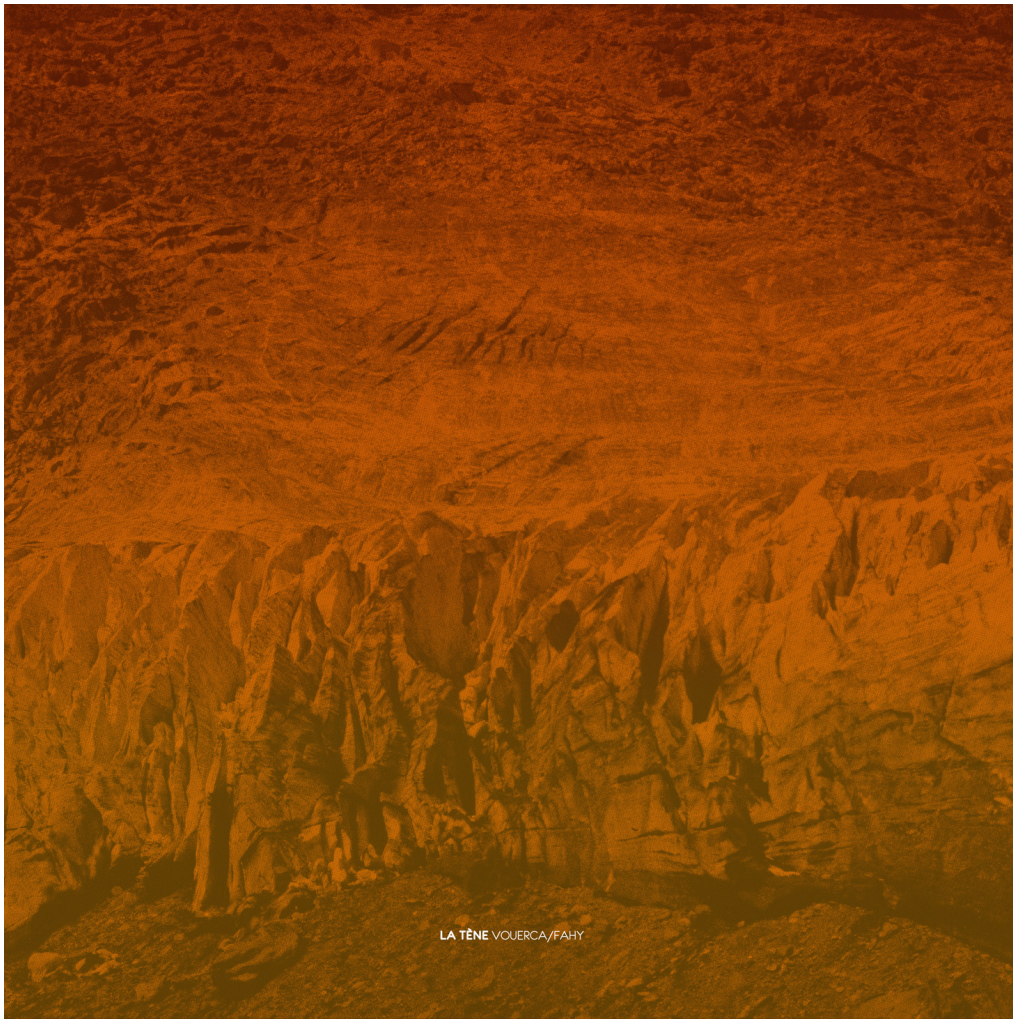
« Entre Auvergne et Haute-Ajoie, Vouerca/Fahy entraîne l'auditeur dans une pérégrination entre archaïsme folk et minimalisme à la manière des maîtres étasuniens La Monte Young et Tony Conrad. Deux étapes de vingt minutes chacune, répétitives mais semées de micro-variations, brouillant les repères traditionnels et ouvrant grandes les portes de la perception. »

Roderic Mounir / Le Courrier

Alexis Degrenier : *vielle-à-roue amplifiée*
D'incise : *harmonium indien, électronique*
Cyril Bondi : *percussions*



La Tène – Tardive/Issime
2ième album, sortie septembre 2017
disponible en LP CD, K7 & Download.



La Tène – Vouerca/Fahy
1er album, sortie 29 avr. 2016
disponible en LP, CD & Download.

A propos de « **Vouerca/Fahy** »

Sortie :

29 avril 2016

Label :

Three:Four records (TFR033) // Digital, LP, CD

<http://www.three-four.net/>

Streaming complet :

<https://wearethreefour.bandcamp.com/album/vouerca-fahy>

<https://soundcloud.com/three-four-records/sets/la-tene-vouerca-fahy>

A propos de « **Tardive/Issime** »

Sortie :

septembre 2017

Label :

Three:Four records, Bongo Joe, Astral Spirit (USA) // Digital, LP, CD, K7

<http://www.three-four.net/>

<http://www.bongojoe.ch/lesdisquesbongojoe>

<http://monofonuspress.com>

Streaming

<https://www.youtube.com/watch?v=PswDAEPO3es>

-

Vidéo clip (La Thouraz di Sopra)

<https://www.youtube.com/watch?v=F-2KO-Jo1W0>

Vidéo live

<https://latene.wordpress.com/videos/>

-

Booking France-Belgique

Murailles Music | Amaury Cornut

amaury.muraillesmusic@gmail.com

Demandes presse et booking Europe

La Tène

la_tene@insub.org

-

Photos:

Cyril Vandenbeusch

http://www.insub.org/latene/la_tene_promo.jpg

Rider :

http://www.insub.org/latene/LaTene_Rider_2017B.pdf

Band Website & Contact

<https://latene.wordpress.com> // la_tene@insub.org

LA TÈNE

La Tène collecte, écoute et sonde les mélodies et motifs populaires de territoires étendus, des montagnes et plaines des Alpes, du Jura jusqu'aux monts d'Auvergne, et de s'apercevoir de leurs rapports, leurs modifications dans l'espace et la durée. La musique traditionnelle est prise là comme un élément de composition à part entière, pour être décortiquée et contée autrement. Le parti pris chez La Tène n'est pas d'arranger ou réinventer une musique toujours vivante et en mouvement, mais de représenter autrement les motifs et les cadences en les tissant à la répétition et aux sons continus, l'électronique et la frénésie jusqu'à épuisement.

Cyril Bondi et d'incise sont des musiciens bien connus de la scène expérimentale suisse. Ils ont un catalogue impressionnant d'enregistrements que ce soit à travers différentes collaborations ou en solo. Cyril Bondi est également connu comme faisant partie du trio de post-jazz Plaistow. Ils jouent ensemble en duo sous le nom diatribes. Alexis Degrenier est un compositeur français, spécialiste des musique traditionnelle. Il joue dans l'ensemble Minisym centré sur la musique de Moondog.

Alexis Degrenier (vielle-à-roue)

Après des études de percussions classiques et d'écriture. Il se dirige naturellement vers les langages de la musique « contemporaine » et expérimentale. Par la suite il se consacre à l'étude des musiques traditionnelles afin d'étendre le champ lexical de son travail. Il se penche ainsi sur l'écriture du temps, de la répétition et des fragments permettant l'élaboration de partitions graphiques, éphémères à contrario de certaines rigidités imposées par les exercices de style. Parallèlement à la composition, il devient musicien de différents ensembles lui permettant d'aborder plusieurs répertoires simultanément. Actuellement il joue avec l'I.M.O. (Insub. Meta Orchestra (Suisse)), La Tène, Le duo Outrenoir (avec Golem mécanique), Tanz Mein Herz, Ensemble Cerbère (Guthrie/Gouband/Degrenier), et l'ensemble Minisym (consacré à l'œuvre de Moondog), ainsi que différentes pièces ou projets éphémères pour lesquels il compose. En marge de ces différents projets, il co-dirige le label Drone sweet Drone et édite l'émission « Viwa Boempa ? » consacrée à la musique traditionnelle et ses variations contemporaines, sur l'antenne de Jet FM.

-

D'incise (harmonium indien, électroniques)

Laurent PETER, alias d'incise (Genève, 1983), musicien à la dérive, s'est construit entre sound system dub et musiques électroniques expérimentales. Explorateur du son, sans aucun instrument particulier, usant de tout ce qui peut être considéré comme tel, programmes, enregistrements, objets, percussions, harmonium, etc. Il s'intéresse à la radicalité, au réductionnisme et aux approches conceptuelles, mettant en place des dispositifs spécifiques à chaque nouvelle occasion, que le contexte soit improvisé ou composé. Il tend à extraire les plus infimes détails des éléments, apprécie la lenteur et les explorations obsessionnelles de processus simples. Il est, depuis de nombreuses années et en compagnie de Cyril Bondi, derrière les activités du label, orchestres, etc INSUB. et du duo Diatribes.

-

Cyril Bondi (percussions)

Cyril Bondi (1980) joue de la batterie et des percussions depuis 1994. Il est un des membres fondateurs du trio Plaistow et également très actifs dans la scène expérimentale suisse. Il travaille dans plusieurs projets tels que diatribes, La Tène et komatsu. Bondi dirige l'ensemble de 60 musiciens, Insub Meta Orchestra et est un des coordinateurs du label/collectif INSUB.

-

Press & Media Review for « **Vouerca/Fahy** » – (juillet 2017)

« **Entre Auvergne et Haute-Ajoie, Vouerca/Fahy entraîne l'auditeur dans une pégrination entre archaïsme folk et minimalisme à la manière des maîtres étasuniens La Monte Young et Tony Conrad. Deux étapes de vingt minutes chacune, répétitives mais semées de micro-variations, brouillant les repères traditionnels et ouvrant grandes les portes de la perception.** » *Roderic Mounir / Le Courrier*

« **They bolster their acoustic drones with subliminal, pulsing electronics and elongate their appropriated rhythms with implacable repetitions inspired by minimalists and eccentrics. Each of the album's two pieces spans an album side but feels like it could go on all night. La Tène's music sounds medieval and European, but it's as trance inducing as something you'd hear at a powwow.** » *Bill Meyer / Chicago Reader*

« **Vouerca/Fahy gives the impression of being both self-indulgent and almost fanatically ascetic** » *Will Pinfold / Echoes and Dust*

Press Review (all languages)

Ethnography and ecstasy commingle on *Vouerca/Fahy*, the debut LP by Swiss-French trio La Tène. Alexis Degrenier, Cyril Bondi, and D'incise have named themselves after a town that's in turn named after the Iron Age culture that preceded the Romans in broad expanses of Europe, and they use traditional instrumentation—hurdy-gurdy, harmonium, and drums—to set in motion cadences derived from the folk music of eastern France and western Switzerland. They bolster their acoustic drones with subliminal, pulsing electronics and elongate their appropriated rhythms with implacable repetitions inspired by minimalists and eccentrics such as Steve Reich, Charlemagne Palestine, and Moondog. Each of the album's two pieces spans an album side but feels like it could go on all night. La Tène's music sounds medieval and European, but it's as trance inducing as something you'd hear at a powwow.

Bill Meyer / chicagoreader.com / 3 May 2016

Americans tend to approach folk in the retrospective no matter its origin. Of course, there are stellar examples when the now of African folk music has stricken the nerve. Yet we're concerned with the histrionics that surround folk rather than the exploration of its roots as it tendrils continue to stretch. We often miss the point: that folk music is always-evolving. We are stuck with preconceived notions. It must sound a specific way because that's the manner in which we frame it. If anything is relevant about *Vouerca/Fahy* from trio La Tène, it's that folk is always moving ahead, even if it has to leave others behind because they are late sightseers. Though *Vouerca/Fahy* pays homage to no particular regional variant, the use of an Indian harmonium and hurdy gurdy tinge the album with Mediterranean and sub-Saharan flair. But what La Tène do is akin to Latin-based remixers and DJs, who imbibe the local culture and sounds of Salsa, Merengue and others and transform the folk staples of yore into modern dance hits without preying on old traditions. The flavor and fever of the past is very much alive in those works, despite different expectations of both the music and audience. La Tène run with a similar idea, transforming sounds associated with particular regions and cultures into a pop cornucopia that caters to an emerging interest in experimental sounds all over the world without abandoning the rhythms and sounds that speak to generations lost.

J Spicer / Tiny mixtapes / June 2016

From the ever so active D'Incise comes another group project, and this time it is with Cyril Bondi (percussion) and Alexis Desgrenier (hurdy gurdy), while D'incise himself plays Indian harmonium and electronics. Bondi too is quite well known from his many releases and it seems to me that Desgrenier is the unknown one. He is part of Ensemble Minisym, which performs the music from Moondog. La Tène have two pieces here, both filling up the entire side of the record. It's hard to say what this trio does as it moves along a variety of interests. The rhythm is minimal and straight forward, not a simple 4/4 one, but a more complex one, that reminded me of Velvet Underground; on top of that there are drones from the harmonium and hurdy gurdy, both of which play repeating phrases, with a feel that is quite ethnic, folk, mediaeval and jazz alike, all combined together. But as this is all very minimal it hardly moves around this seems all to be a trance states. These states can be reached while dancing to the music, I would think, but I sat down and emptied my head while playing this. Another point of reference is David Maranhão solo or his previous group Osso Exótico. The music of La Tène has a pretty straightforward feel to it; there are not a lot of productional tricks applied here, but it is what it is and that is great. All of this is quite intense music, of an excellent haunting, minimalist quality. This is best played at a loud volume, I would say. Excellent record! - *FdW / Vital Weekly n° 1030 / April 2016*

Le trio bourdonnant vernit son album «Vouerca/Fahy» à la Cave 12 de Genève
La Tène réunit Alexis Degrenier à la vielle à roue amplifiée, et deux figures solides de la scène romande d'improvisation: Cyril Bondi à la percussion, et D'incise (alias Laurent Peter) à l'harmonium indien et à l'électronique.

A la Cave 12 de Genève le 27 avril, le trio vernira son premier et très récent album, «Vouerca/Fahy»: on a géolocalisé les deux toponymes mentionnés dans le titre, ils nous font faire un saut du Chablais français (le Pas de Vouerca) à la pointe de l'Ajoie. Y a-t-il là forme d'énigme en prophétie? On ne sait, mais ce qui est certain, c'est que ce disque (publié par l'aventureux label lausannois Three:Four Records) est un réel enchantement, comme nourri de siècles de tradition du drone réécrits dans une approche contemporaine - imaginez (on ne peut malheureusement guère faire autre chose) Tony Conrad mesmétrisant le copiste Tuoldus pour mettre la «Chanson de Roland» en boucles: c'est un tournoiement de fête syncrétique, une célébration à tourbillons et bourdons, Dionysos tiré de son sommeil peu avant l'aube pour gravir le Golgotha. Une parfaite musique de terre sèche et de vent.

Philippe Simon / Le Temps / 23 avril 2016

La Tène is a trio of experimental/traditional musicians from France and Switzerland and with Vouerca/Fahy they have produced something extraordinary; but it won't necessarily appeal to those looking for catchy tunes and melodies or, conversely, ugly and/or aggressive noise. The key ingredient here is folk music, but it is neither the pretty kind vulgarised by the self-consciously rustically-attired community or the hauntingly otherworldly variety. Instead, what La Tène channels, through a seamless mixture of traditional instrumentation (hurdy gurdy, harmonium, percussion) and droning electronics, is the atmosphere of an archaic, remote past, bound by rituals and symbols whose meanings are now beyond recall but whose power remains undiminished.

Paradoxically, Vouerca/Fahy gives the impression of being both self-indulgent and almost fanatically ascetic. An album that consists of two 20 minute long tunes (one per side, in the vinyl version) is normally a cue for all manner of instrumental wankery or, at the very least grandiose complexity; but not for La Tène. Once the texture of each track is established (and Vouerca/Fahy is far more about texture than it is melody) the trio essentially settles into a trance-like, monotonous (in a good but very literal sense) groove to the point where anything as dramatic as a key change (there are maybe two of those over the whole forty minutes) feels like a revelation.

The texture is much the same for both pieces: a kind of dense groan/drone, where the wheeze of the hurdy gurdy and harmonium mesh with understated and sympathetic electronic elements, set to clunky, organic-sounding percussion. 'Danse de Vouerca' has, as the title suggests, a dance tempo, but rather than joyous or celebratory in the usual sense, it has an ominously trance-like fervour, becoming imperceptibly more insistent and even frenzied as it goes on, never quite reaching the point of catharsis and leaving a heavy silence in its wake. 'Marche de Fahy' is taken at a more stately (the right word might be ceremonial) pace and is as bracingly stark as cold rain driven across bleak heathland by an autumnal wind. It's an atmosphere hinted at in the (far warmer and more melodic) work of the Galician folk group Sangre de Muerdago and some of the Third Ear Band's work for Polanski's MacBeth (and, oddly, the early work of Ukrainian black metal band Blood of Kingu) but it's heard here in a far more intense and concentrated form. Gripping but ultimately unknowable, Vouerca/Fahy is a gnomic, visceral work of art, at least when listened to alone and sober; unsettling but extremely bracing and life-affirming.

Not a party album then; but a work of immense, primal power and a unique experience for those willing to go the distance.

Will Pinfold / <http://echoesanddust.com> / april 2016

La Tène électrifie sa vielle

La vielle à roue fascine la jeune génération expérimentale et on la comprend. Électrifié, l'instrument médiéval lancinant prend des résonances inouïes, ainsi qu'on peut l'entendre par exemple dans les divers ensembles conduits par Yann Bourdon – France et Jéricho, tous deux passés par la Cave 12 (notre édition du 26 février dernier). On retrouve la vielle amplifiée chez un nouveau trio franco-genevois baptisé La Tène, dont le premier enregistrement, publié par le label lausannois Three: Four Records, est venu en public ce mercredi à la Cave 12. Entre Auvergne et Haute-Ajoie, Vouerca/Fahy entraîne l'auditeur dans une pérégrination entre archaïsme folk et minimalisme à la manière des maîtres étasuniens La Monte Young et Tony Conrad. Deux étapes de vingt minutes chacune, répétitives mais semées de micro-variations, brouillant les repères traditionnels et ouvrant grandes les portes de la perception. Cyril Bondi est aux percussions, Laurent Peter – alias d'incise – à l'harmonium indien et à l'électronique, Alexis Degrenier se chargeant de la vielle amplifiée. La Tène part ensuite jouer en Bretagne et dans le Sud-Ouest, avant de revenir au Bourg à Lausanne (1er juin) et au festival Kilbi de Guin (3 juin).

Roderic Mounir / Le Courrier / april 2016

http://www.lecourrier.ch/la_tene_electrifie_sa_vielle

Mais on sera particulièrement attentif à la performance de La Tène, le vendredi 7 avril à la Grande Salle du Pont: ce trio genevo-français mêle la vielle à roue amplifiée (Alexis Degrenier), l'harmonium indien (Laurent Peter, alias D'Incise) et la batterie (Cyril Bondi) dans une ébouriffante relecture de siècles traditions du drone. Imaginez un bourdon médiéval revisité par LaMonte Young ou Tony Conrad: c'est une dionysie syncrétique, une célébration du tournoiement absolument fiévreuse. On peut, pour avant-goût, se référer à leur album «Vouerca/Fahy», publié par Three:Four Records.

Philippe Simon / Le Temps / 6 avril 2017

Vendredi 24 mars, je me retrouve à la Marbrerie, en plein milieu de Montreuil pour y voir La Tène et Orgue Agnès dans le cadre de l'édition 2017 du festival Sonic Protest. J'ai pris ma place un peu par hasard, j'ai tout juste prêté l'oreille sur quelques morceaux au cours de l'après midi, je ne sais pas trop à quoi m'attendre pour la soirée et c'est plutôt une bonne chose. Le trio suisse La Tène – dont il faut écouter le disque sorti chez Three:Four Records – s'installe tranquillement sur scène et démarre immédiatement son set avec un long morceau qui bourdonne dans nos cerveaux pendant vingt bonnes minutes. Je m'assoie tranquillement dans un coin de la salle, accoudé sur une dalle de béton, une place idéale pour prendre quelques photos et enregistrer cette musique hypnotique où l'on entend de la vielle à roue, des percussions répétitives et un harmonium indien. Je remarque un temps les déhanchements de la foule avant de me perdre dans les méandres labyrinthiques de mes neurones où les drones de La Tène sont venus définitivement s'installer.

Mathieu Gandin / <http://randomsongs.org> / 25 mars 2017

Longue haleine toujours chez La Tène, qui combine harmonium, vielle et percussions, et découpe avec ça des blocs de temps qui ne veulent pas finir. Le groupe entrouvre une porte qui nous sépare du passé le plus lointain (la civilisation de la Tène, Second âge du fer, prospérait en Europe un peu avant l'arrivée des romains avec armes, aqueducs, bagages) et se tient en vibrant sur le seuil. Quand au son chaloupé qui nous parvient par ce tympan là, il y a de quoi vouloir s'y fondre en jubilant vraiment.

Anton Les Oiseaux / the-drone / 23 mars 2017

Parmi les talents du terroir rassemblés sur la compile FOLK de la Souterraine, il y a un trio qui se détache tout particulièrement par sa longue piste instrumentale : La Tène. Or que vois-je ? Les bougres ont sorti leur premier album plus tôt cette année. Après quelques menues recherches, il s'avère que les trois gusses de La Tène sont loin d'en être à leur coup d'essai : Cyril Bondi et D'incise sont deux suisses membres de Diatribes, groupe d'impro/free-jazz (Cyril est également membre du groupe de jazz contemporain Plaistow), tandis qu'Alexis Degrenier est membre du groupe de psych/kraut français Tanz Mein Herz, ainsi que d'un collectif de reprises de Moondog. Quoi de plus normal qu'une fois ensemble ces trois là fassent une musique diablement originale ?

Vouerca/Fahy se présente de façon austère avec sa pochette en dégradé marron/orange/vert affichant un paysage rocheux. Il faut dire que le contenu n'est pas non plus le plus hospitalier qui soit. La démarche de La Tène est d'aller redécouvrir de vieux motifs mélodiques, des ritournelles datant du Moyen-Âge, et de les étirer à l'infini en les ralentissant et les épurant jusqu'à nous en marteler l'essence nue à la figure pendant 20 minutes. Pour ce faire, ils s'équipent chacun d'un instrument propre : l'harmonium électronique pour D'incise, la vielle à roue pour Degrenier et une bonne vieille batterie customisée pour Bondi. Dans un morceau-type de La Tène (il n'y en a que 3 à ma connaissance), les drones s'installent en se chevauchant ; la vielle saccade le sien à grands à-coups de manivelle (un peu comme l'alarme incendie de votre école si vous voulez - ne partez pas!) tandis que l'harmonium occupe le fond avec des vagues monotones de timbres divers, rappelant aussi bien l'Inde où il a été conçu que de vieux relents païens rituels ou même de la bonne vieille kosmische musik. Le batteur lui, tape lentement du pied avec une constance remarquable, faisant cliqueter lourdement des bidules métalliques qui laissent imaginer un prisonnier qui traînerait inlassablement ses chaînes. Ambiance. Une fois cette atmosphère installée, qui convoque un Moyen-Âge sombre et impie, inexorable et impitoyable, les choses se mettent en branle. Les mélodies, toujours minimales et lancinantes, se développent petit à petit, la vielle s'extrait de ses deux notes hypnotiques pour aller construire de nouvelles boucles plus loin et l'harmonium gonfle son spectre mélodique pour varier ses drones. À eux deux ils créent une mélodie de fond qui paraît rester statique tout en s'autorisant de légères variations à mesure que la pièce progresse. Les deux sont des drones, pourtant les deux mènent la mélodie. Quant à la batterie, elle démarre plutôt simplement avec une frappe unique qui définit le tempo. Chaque apport de la batterie reste intact, monolithique du début à la fin, Bondi se contente d'ouvrir petit à petit son jeu pour donner plus d'ampleur et finir par marteler ses toms jusqu'au climax.

Sur Vouerca/Fahy cette formule est assénée sans pitié. Avec bien sûr des variations ; la "Danse de Vouerca" (Face A) est très différente de la "Marche de Fahy" (Face B), de même que le format diffère quelque peu sur "La Thouraz Di Sopra", morceau bonus d'"à peine" 12 minutes qui apparaît sur la compile de la Souterraine évoquée plus haut. Ce qui est une très bonne nouvelle pour la pérennité de La Tène, qui montre dès son premier essai une capacité à varier une recette qui pourrait très bien se contenter d'être répétée à l'infini et continuer d'être efficace. En espérant donc que ça ne reste pas un coup d'un soir ; la célébration de l'obscurantisme a encore de beaux jours devant elle.

Wazoo / xsilence / 2016.

al. De-
n split
et Jace
ry, leur
neilleur
Melvins,
argé, li-
obèses
rissants
paquet
aurait pu
bérer un
s Ham-
t bûche
s : titres
aniques,
t, libéra-
tte mas-
est que
comme
Pray for
roids du
ultra dé-

ACRE

anthologie
d) à l'oc-
nçaise de
nti qu'An-
pe (Ricky
on, Collin
étaient en
de show
ales mon-
des musi-
ensemble
les États-
timent de

thetrianjonestownmassacre.com

LA TÈNE

Vouerca/Fahy

(Three:four records)

DRONE



Depuis quelque temps déjà, les travaux de Yann Gourdon, notamment au sein du projet France, ont permis de valider une évidence que pourtant personne n'avait eu l'idée de relever : la vielle à roue est une authentique machine à drone. Cet instrument, quasiment chimérique – à la fois luth, clavier, et répondant d'un processus

d'entraînement mécanique –, est au cœur de La Tène, projet sans âge, sans espace. Parce qu'au fond, c'est ça le drone : des chants de gorge mongols jusqu'aux cordes de La Monte Young en passant par Charlemagne Palestine, Coil, Loscil ou Earth, le drone, et quel que soit son appareillage, chanté, acoustique, électrique ou électronique, c'est le chant de la terre, la véritable musique du temps présent, impossible à définir par ce qui vient de se passer, incapable d'annoncer ce qui va arriver. Le son axiomatisé, libéré des structures, à l'écart des morphologies harmoniques. Le drone est une enveloppe qui recouvre tout. Épaulée par un autre instrument lui aussi construit pour élaborer des nappes, l'harmonium, la vielle d'Alexis Degrenier propose ici une procession transcendante rythmée par les percussions mystiques, tout à la fois bruits de pas, battements de cœur et habillage cérémonial, de Cyril Bondi. Un chemin sans départ et sans arrivée, une marche vers soi où l'on s'oublie pourtant. Le nom du projet franco-suisse (Alexis Degrenier est nantais, Cyril Bondi et D'Incise sont au fondement du collectif genevois Insub qui promeut les musiques expérimentales et électroacoustiques) fait référence à un site archéologique ayant lui-même donné son nom à une tranche de l'âge du fer. Un oppidum celte caché sous les eaux du lac de Neuchâtel et apparu comme par enchantement à la faveur de travaux de réaménagement hydraulique du Jura au XIXe siècle. Un trésor enfoui sous les eaux, protégé du temps, des hommes et qui s'est lentement révélé pour éclairer une partie de notre protohistoire jusqu'alors ignorée. Un voyage vers soi on disait.

NICOLAS CHAPELLE 8/10

facebook.com/latenetrio/

Reig
un r
qué
pass
nant
of R
Suck
pour
britis
grind
tinent
disqu
préte
cialen
Bref,
plaqu
mais v
OLIV
facebo

TR
Hea

(Ici d'
POST



beau d
90s (p
Slint). S
ser des
tion et
et rage,
sième
comme
nement

Convité au Sonic Protest, votre serviteur a le privilège de rencontrer les vétérans de la scène expérimentale franco-suisse de La Tène (groupe récent mais membres émérites) à la Marbrerie de Montreuil. Je les rencontrerai après leur passage sur scène, une prestation époustouflante qui me laisse par terre, au figuré - et pas loin du sens propre. L'interview se déroule dans le brouhaha général : les backstages ne parviennent pas à étouffer le son massif de Orgue Agnès qui emboîte le pas à la Tène sur scène, et l'ambiance est bon enfant. On ne se prend pas au sérieux plus que ça. Entre érudition et déconnade, l'interview se permet quelques dérapages plus ou moins contrôlés, l'un des trois membres préférera rester dans l'ombre et laisser ses deux compères me conter fleurette à sa place. Avec Cyril Bondi (batterie), Alexis Degrenier (vielle à roue) et D'incise (harmonium indien), on parlera tour à tour d'improvisations qui n'en sont pas, de répétition, de folklore qui n'en est pas, de faux empreints à de vraies traditions, répétition, de Pétain, d'androïdes, de productivité, de répétition et surtout, surtout de la sociologie du champion.

Propos recueillis par Wazoo

Wazoo : Alors c'était pas scripté à la base, j'avais prévu de pas le dire si jamais le concert était nul mais du coup : super concert !

Cyril Bondi, pointant mon antisèche : C'est marqué là.

Vraiment incroyable. Vous l'avez senti comment ?

Alexis Degrenier : C'était cool. Malgré quelques petits blèmes de son, y avait des micros qui étaient un peu, mais ça va.

En ce moment vous êtes en pleine tournée ? Vous êtes venus spécialement pour la date du Sonic Protest ?

Alexis : On a cherché autour en fait. On a eu la date du Sonic Protest, puis deux dates qui se sont rajoutées, on joue au moins à Nantes et à Bruxelles pour les prochains jours.

La tournée se passe comment ? Vous avez sorti votre premier album l'année dernière [ndlr : chroniqué en ces pages, n'hésite pas à aller y jeter un œil curieux manant], je suppose que vous ne tournez que depuis récemment.

Alexis : On a tourné ensemble à plusieurs reprises – on commence à se connaître depuis un moment déjà. Et par rapport à notre tournée... on a joué dans des salles très différentes, vraiment ; par exemple on a fait des gros festivals l'année dernière au moment de la sortie de l'album, après on a pu jouer dans des petites salles. Les dates sont très différentes à chaque fois.

Cyril : Finalement c'est une musique qui s'y prête – ça on l'a découvert au cours de nos expériences – entre des dates comme celle-ci où on a une grosse salle où on peut bien envoyer et d'autres peut-être un peu plus intimistes... ça marche ! Notre son fonctionne bien dans divers contextes.

C'est une des interrogations que j'avais avant de venir ; j'ai beaucoup apprécié le son que vous aviez sur votre album, et comme le studio permet vraiment de le contrôler à la perfection j'appréhendais un peu le rendu live. En fin de compte j'ai trouvé ça encore plus puissant qu'en studio donc autant pour mes inquiétudes.

Alexis : Bah après on joue quand même assez différemment selon les lieux, même si on garde la structure de fond ; ça peut dépendre du public, de la quantité de gens dans la foule, l'action du jeu varie quand même pas mal.

Cyril : Y a quand même l'envie d'un son assez généreux tu vois, on cherche en général la limite de ce que la salle peut permettre. On est pas dans un registre hyper acoustique...

Alexis : ...mais en évitant aussi de tomber dans l'extrême opposé, dans le noise, cette idée de limite est plutôt bien, on essaie de se situer un peu à cet endroit là.

Comment en êtes vous arrivés à jouer ensemble tous les trois ? Vous avez tous un CV assez chargé et divers, en solo ou en groupe – D’incise et Cyril vous jouez ensemble dans Diatribes notamment...

Cyril : Oui nous on travaille ensemble depuis très longtemps maintenant – une bonne grosse dizaine d’années voire plus – dans des projets très différents, expérimentaux, du minimal, enfin voilà pas forcément propre à ce qu’on fait avec la Tène. Et Alexis...

Alexis : J’ai aussi un gros parcours dans ces musiques là oui.

Cyril : Après Alexis a un label appelé Drone Sweet Drone, sur lequel il a d’abord sorti un solo de D’incise, puis un de mes albums, ensuite on a tourné à Nantes où il habitait à l’époque, et c’est comme ça qu’on s’est rencontré et commencé à enregistrer ensemble. Mais plutôt des musiques expérimentales à ce moment là, il y a eu ensuite une sorte de déclic, une envie de faire autre chose de complètement différent.

Alexis : On a des parcours complètement parallèles. Par exemple D’incise fait aussi de la musique électronique mais il a beaucoup écouté de musiques traditionnelles, de musique jamaïcaine... À côté de ça moi j’ai écouté énormément de musiques traditionnelles – j’ai fait des études de musicologie étant plus jeune –, toi Cyril tu as joué dans Plaistow, dans le jazz répétitif.

Cyril : L’envie de la rencontre est partie presque plus d’une envie concept, par exemple jouer de la musique plus généreuse – notamment en comparaison à ce qu’on faisait avec D’incise – y avait l’envie d’envoyer plus. Après c’est ce que t’as entendu, la répétition, des gestes de batteur très définis, sans break, sans réflexe ridicule de batteur ; j’essaie de garder une ligne. On est d’abord parti de ces consignes de jeu, plutôt que de l’idée d’un résultat.

Sans avoir parcouru la moitié de vos carrières respectives – Alexis je te connais via Tanz Mein Herz mais vous deux plutôt via votre face jazz ou improvisation, plutôt free – je me demandais si ça a nécessité un coup à prendre pour jouer de façon si répétitive, si monolithique.

Cyril : Dans les projets que je ne fais pas avec D’incise – ce qui fait relativement peu, on travaille énormément ensemble – j’ai toujours essayé de tirer vers ce rapport là. Je suis fasciné par ce concept de répétition, cette idée de geste répété et de ce que ça génère ; et dans notre travail sur Diatribes ce qu’on bosse en ce moment c’est autour de la répétition. Donc finalement la Tène c’est une étape complètement logique dans notre parcours. C’est même une concentration d’un truc qu’on travaille tous de manières différentes depuis plusieurs années. C’est beau ce que je viens de dire !

Alexis : C’est sexy ouais.

Je mettrai des notes à chacun à la fin.

Alexis : Tu pourras marquer : Cyril 5 étoiles. Sexe étoiles.

À propos des musiques traditionnelles, qui est une face qui m’intéresse tout particulièrement dans votre musique (étant passionné moi-même) ; j’ai découvert votre musique via le morceau qui était inclus dans la compile FOLK de la Souterraine, “La Thouraz di Sopra”, et j’étais très intéressé par leur démarche de moderniser...

Alexis : Leur démarche à qui ?

Celle de la Souterraine.

Alexis : C’est pas leur démarche à eux. Il faut déjà clarifier ça. Eux ils font des compiles, ils organisent des concerts quoi. Bon je suis un peu cash, mais c’est pas leur démarche, il font de la comm. Tu peux le marquer j’ai aucun problème avec ça ! [ndlr : dont acte] Ce sont les groupes qui sont à l’intérieur qui ont des démarches parallèles...

force des choses.

Alexis : Mais-euh on est déjà riches.

Ce sont eux qui se sont concertés pour mettre en place le projet

Alexis : Non même pas, faut pas voir ça comme un travail collectif, c'est une vraie compile. Ils ont pioché là où ils trouvaient des projets qui leur convenait ; comme des gens comme La Nòvia, qui est un collectif qui travaille depuis 15 ans et qui s'est un peu plus montré depuis qu'ils sont dans la compile. Mais ça fait 15 ans, 20 ans, 25 ans pour certains qu'ils font ça. Sinon quant au terme de "moderniser", je pense que ça s'actualise en soi, je ne crois pas qu'il y ait de désir de moderniser mais après il y a les techniques d'amplification qui jouent...

Oui ce que je veux dire c'est que c'est modernisé par la force des choses.

Alexis : Par exemple nous on a un son amplifié, on joue avec d'autres instruments ; on a un harmonium, de la batterie, avec des effets, ce qui fait qu'on a un son un peu plus commun, connu surtout !

Pour ce qui est de la partie folklorique, je me demandais quelle part de ce que vous faites est basée sur la recherche de mélodies traditionnelles.

Alexis : On pioche vraiment des très petits bouts en fait, on travaille aussi sur d'autres projets avec cette approche, et à chaque fois on s'attache à juste un motif qui s'étend, se détend, revient ; cette idée de répéter un motif jusqu'à son extinction. Les motifs traditionnels qu'on utilise c'est plus des couleurs qu'on a dans l'instrumentarium. Pour le dernier morceau par exemple – qu'on a pas joué là – on est parti d'une mélodie qui s'appelle le Marchand de [truc en -o, bouffé par le bruit ambiant], mais au final y plus du tout de thème, on est parti de deux ou trois éléments qu'il y avait dedans et on en retire des micro-fragments.

Cyril : C'est une inspiration, mais je n'ai pas l'impression qu'on représente une musique traditionnelle. Finalement, l'idée d'une musique traditionnelle tu peux aussi la retrouver dans le jazz – ou n'importe quelle musique en fait. Tu reproduis quelque chose qui existe déjà, tu y mets quelque chose qui t'appartient, c'est le but du jeu. Moi de l'expérience que j'ai du jazz, j'ai l'impression d'avoir pris des éléments de jazz et d'en avoir fait ma propre musique – avec la Tène c'est exactement le même propos. Et de par l'instrumentarium qui n'a rien à voir avec un instrumentarium traditionnel ; ce sont des instruments anciens, mais pas classiques pour interpréter ce type de répertoire. L'idée de la Tène, des noms qu'on donne aux morceaux, etc, c'est un jeu avec les traditions.

C'est vous qui les avez inventés, ces titres ?

Cyril : Ce sont des vrais noms de lieux dits paumés, trouvés sur des cartes de montagne, ce genre de trucs ! On invente des traditions à partir de bouts de tradition.

Alexis : Et en fait cet assemblage il permet surtout pour moi de créer des espaces au sein desquels on évolue, à partir d'un simple motif joué et modulé différemment. On crée des espaces, dans la résonance des répétitions – jusqu'à la saturation de cet espace.

Je trouve ça assez fascinant la façon dont vous vous passez les variations, le rôle de faire varier s'échange de façon très naturelle ; l'un d'entre vous va se "bloquer" dans une boucle qui va se répéter et ce sera le job de quelqu'un d'autre de varier...

Alexis : Ouais y a un peu de ça ! Ce qui est passionnant d'après mon ressenti c'est que ça se fait de plus en plus naturellement ; maintenant on se regarde presque plus... On arrive à être surpris de certaines fulgurances, qui arrivent à force de jouer, d'être dans une aisance de jeu.

Cyril : Par rapport à la notion de durée, comme on travaille sur des formats plutôt longs [ndlr : 20 minutes par morceau à peu près], on doit justement réagir assez peu à ce qui se passe ; si y en a un qui évolue, les deux autres doivent être là pour tenir la machine. L'évolution se fait par paliers.

Plus globalement, vous sentez qu'il y a une évolution dans votre alchimie depuis vos débuts ? Vous improvisez différemment ?

Alexis : Est-ce qu'on improvise vraiment ? Honnêtement si on improvise ça va être "ah bah tiens à tel moment je vais rajouter cette note", en fait c'est très limité en termes d'improvisation.

Y a une trame de base ouais.

Alexis : C'est vraiment des microvariations.

Cyril : J'ai l'impression que plus on joue, plus on arrive à écouter ce qui se passe. Au début, techniquement tu te dis "il faut que je fasse ça et ça", maintenant y a une sorte de liberté dans l'écoute, j'ai l'impression que c'est plus ça ; on arrive plus facilement à faire varier la trame. Par rapport à mon postulat de base, j'espère de faire très peu bouger ce que je joue.

Alexis : Moi par exemple ce soir dans les interactions ce que j'ai fait c'est rester plus longtemps sur une note, parce qu'on voyait que Cyril était dans un ton énergique, dans un truc très corporel, il se fatiguait ; on joue l'un avec l'autre, on s'amuse même à se titiller ! J'appelle plus ça de l'improvisation, on part sur des minutages précis. On est des androïdes en fait.

C'est la révélation ça, le gros buzz de l'interview.

Alexis : Nous sommes venus conquérir la Terre, nous sommes des colons...

Cyril : C'est le moment où l'interview a basculé.

Alexis : ... on est nés dans un cimetière... bon, hum.

C'est ce qui s'appelle avoir une micro-variation dans une interview. Sinon, concernant spécifiquement le studio, je me demandais à quel point les performances qu'on entend sont enregistrées live, si elles contiennent des rajouts, des overdubs, combien de temps il vous faut pour arriver à ce résultat...

Alexis : Non c'est du pur live, y a rien. À part du chant, mais on le met pas. On chante sur notre musique mais on le garde pas ! Après y a des Pour le nombre de prises, bien sûr la première était la bonne n'est-ce pas ?

Cyril : C'est des prises longues déjà, alors quand tu te merdes ça fait vraiment chier tout le monde !

Alexis : Héhé, mais y en a pas tant, par exemple pour "La Marche de Fahy" y a dû avoir quoi, 5 prises ?

Cyril : Ouais mais voilà, 5 prises t'es mort à la fin !

Donc avec ces 5 prises, la dernière est la bonne et PAF! on la garde telle quelle ?

Cyril : Dans le travail qu'on a fait, dans le studio qu'on a à Genève...

Alexis : Tiens ça c'est classe, "le studio qu'on a à Genève-euh"

Cyril : On a du temps, on a le temps de faire évoluer le truc ; le travail de compo et d'enregistrement est assez proche finalement. C'est moins genre "au bout de 5 prises on prend la meilleure" mais plutôt qu'on a l'occasion de travailler ensemble jusqu'à aboutir à la bonne prise.

Alexis : Le dernier morceau qu'on a joué ce soir, qui sera sur le prochain disque ; on était pas satisfait d'un autre morceau et là on l'a enregistré en quasi une journée...

Cyril : Oui tu vois on enregistre, et on se rend qu'un truc ne va pas – même pas à la réécoute, simplement en le jouant – et donc on fait évoluer ça vers la bonne prise, vers le morceau qui nous plaît vraiment. Donc ça s'avère être la dernière prise. C'est plutôt ce rapport là.

Alexis : Et puis la drogue.

Cyril : Oui c'est hyper important.

Alexis : J'te rappelle quand même que c'est un site de rock, faut être rock.

Ah bah oui, si tu avais les yeux révulsés sur scène Alexis c'est évidemment parce que tu étais sous l'emprise.

Cyril : Si tu voyais la batterie de médocs qu'il prend tu t'étonnerais pas !

[Là un mec paraît gueuler au loin, insulter des gens, que se passe-t-il diable sur la scène de la Marbrerie ?]

J'avais une question qui suivait, mais qui partait du principe que vous improvisiez, du coup elle ne marche plus, mais je peux quand même la retourner pour vous la poser quand même ! Vouerca/Fahy est sorti l'année dernière et je me demandais comment vous envisagiez le rythme de parution ?

Alexis : On est un peu speed.

Cyril : On aimerait même être encore plus speed !

C'est ça qui m'interrogeait, pour caricaturer qu'est-ce qui vous empêche de dire "bah tiens demain on va aller en studio, on va enregistrer un truc et hop ça fera un album".

Alexis : On va faire en fonction de la production de vinyles et des labels en fait.

Ouais c'est ça qui va vous poser une limite.

Cyril : Par exemple là on a un album qui va sortir en septembre, encore 2 morceaux... Mais en fait au début je pensais que ça allait être comme tu dis ; on se retrouve, on joue, on garde le bon et on sort des albums à la pelle. Mais dans les faits on prend chaque fois des directions un peu différentes et dans une certaine mesure on doit voir comment elles s'inscrivent dans ce que la Tène devient. On a notamment fait une session studio qui ne nous plaisait pas du tout – où on a essayé d'utiliser d'autres types de répétitions mais ça marchait pas tout le temps. Donc il faut qu'on ait ce travail sur ce qu'on a envie de faire ensemble – et je trouve qu'on arrive de plus en plus à le définir.

Alexis : Là si tu veux on a un deuxième album qui sort en septembre mais on est déjà en train de penser au troisième. Il sera différent, mais on sait déjà ce que ça va être.

Cyril : L'envie en tout cas c'est d'être productif.

Il y a une démarche qui diffère vraiment de Vouerca/Fahy ou bien est-ce que c'est sa propre entité, dépendante de l'état d'esprit d'une session studio à un instant T.

Alexis : Je pense pas que ça se joue là-dessus. Y a de légères différences mais je pense qu'on reste sur la même logique.

Cyril : On a des idées et on essaie de les pousser jusque dans les limites de ce qui est possible. J'ai l'impression qu'on reste dans un cadre, mais au sein de ce cadre on va être capable d'en faire des milliards des morceaux comme ça ! Je me sens pas limité, on va sans doute toujours être en train de créer des nouvelles choses – du moment que ça marche sur 20 minutes.

Alexis : Jusqu'à ce qu'on puisse sortir un coffret hyper cher. On a des t-shirts à vendre maintenant !

Cyril : Ils sont pas là dans le merch, mais on a 6 t-shirts à vendre – à peu près 150 balles l'unité bien sûr. On les a chopés à l'auberge "La Tène", et y a marqué "La Tène c'est la fête". Et c'est pas des t-shirts c'est des marceles noirs.

Alexis : Des gros débardeurs noirs ouais. Et ils sont beau hein.

C'est eux qui vont vous rendre riches !

Alexis : Mais-euh on est déjà riches.

L'air de rien vous avez écoulé tout votre stock de vinyles !

Cyril : Ouais là on a sorti la deuxième édition.

Alexis : Et elle est tout aussi belle, je la préfère même à la première.

J'avoue préférer celle du premier...

Alexis : Alors va voir sur Discogs ; il faut savoir que sur Discogs on vend nos vinyles d'occasion ! Tu trouveras.

Je vous ferai pas de pognon c'est dommage.

Alexis : Ouais mais bon. [des potes à la Tène entrent dans les backstage, s'entame une brève discussion sur si on a le droit de fumer ou non]

C'est une interview de rock indé, vous pouvez fumer hein. Enfin bref je voulais aussi vous demander si vous n'aviez pas d'autres groupes à me recommander qui comme vous ont une approche qui s'attache à "faire vivre le folklore"...

Alexis : C'est mieux de dire musique traditionnelle que folklore. Folklore ça fige un côté "image d'épinal", Pétain et compagnie... 'fin bref. Non mais c'est vrai hein ! La folklorisation c'est un peu la mort des traditions.

D'accord, j'ai fait l'amalgame – je te demanderai des ouvrages qui en parlent.

Alexis : Le mien ! Folklore et tradition.

Cyril : Le folklore c'est un truc très politique. C'est les bretelles...

Alexis : ... les cartes postales "Nos régions ont du talent" sur des camemberts. La folklorisation c'est ça. Quand je parlais de Pétain c'était à juste titre parce que c'est vraiment lui l'auteur de la folklorisation ; pour montrer que la France est forte...

Cyril : C'est des sentiments nationaux de merde, hein, c'est rassembler tout un peuple qui n'a rien à voir ensemble derrière des clichés – qui n'ont rien à voir avec les traditions d'ailleurs.

Alexis : Mais pour revenir à la question, niveau groupes y a par exemple Sour-dure, la Nòvia, y a lui (indique un des deux types de Orgue Agnès qui vient de rentrer dans les backstages), pas l'autre hein, l'autre il est con. Y a des gens dans le Béarn qui se sont regroupés en un collectifs qui s'appelle Pagans. Y a pas mal de choses ! Mais pas tant que ça quand même...

Cyril : Quand même ! Et des générations de gens assez jeunes.

[Soudain une intervention extérieure fait dérailler l'interview, ce qui suit – retranscrit approximativement – est réservé aux champions, exclusivement]

Gwen (responsable de communication du festival, qui passe dans le coin) : Faut l'dire si vous en avez marre hein !

Alexis (avec un ton affecté) : Attends, on est sur la politique des masses là.

On parlait de Pétain, mais pas de problème : un commentaire là-dessus ?

Cyril : Je suis en train de parler de la sociologie du champion. Je fais une thèse sur...

Alexis : Sur le chant diphoniiiiqueuuuh

Cyril : Non, sur la sociologie du champion.

Alexis : Hahaha ah oui c'est vrai putain ! C'est arrivé aujourd'hui ça.

Cyril : Comment ça c'est arrivé aujourd'hui, c'est un gros travail que je fais sur la notion de champion, qui est en fait dans le but de réveiller le champion qui est en chacun de nous.

Le coaching motivationnel à l'américaine, là ?

Cyril : Ah bah voilà on se comprend toi et moi, on va parler de ça plutôt...

Alexis : Il veut révéler le champion qui est en toi.

Cyril : C'est ça. D'ailleurs on fait de la musique de champion. [éclat de rire général] Déjà en termes d'endurance !

Cyril : Alors toi tu vois le champion en termes de performance ; moi je vois le champion...

Le champion comme l'être qui s'est révélé dans toute sa potentialité...

Cyril : C'est une révélation tu vois ? La révélation du champion.

L'avènement du surhomme presque : ose le dire.

Cyril : Non non non non, parce que le surhomme c'est déjà d'autres références ; avec moi on restera sur la terminologie du CHAMPION.

Alexis : Par exemple Question Pour Un Champion...

Cyril : Oui, d'ailleurs dans mon troisième album y a un featuring avec Julien Lepers...

Alexis : Qui chante.

Cyril : Non, qui pose une question, mais toujours la même. Je suis je suis je suis je suis je suis...

Alexis (en chœur) : Je suis je suis je suis je suis...

Cyril : Voilà.

Encore cette idée de répétition.

Cyril : La boucle est bouclée.

Alexis : Tout ce qu'on vient de dire là, tu mettras bien : "Cyril a dit que..."

Ce sera difficile à retranscrire mais je m'y attèlerai avec force et honneur.

Cyril : T'as ton titre déjà prêt d'ailleurs : "La Tène, musique de Champions."

Eh ça tombe bien, notre façon de procéder c'est qu'on prend une citation et on en fait le titre. Ce sera donc "La Tène, musique de Champion."

Alexis (en proie à des sueurs froides) : Non-non-non-non-non...! Marque plutôt euh... "La Tène, musique de D'incise", le mec qui parle pas du tout de l'interview. (s'adressant à l'incriminé) : On sait très bien que c'est toi qui tire les ficelles dans l'ombre.

Sans transition je voulais aussi vous conseiller une compile sortie sur le label Discrepant – si vous connaissez...

Alexis : Ouais, qui a sorti plein de choses, notamment des trucs de Laurent Jeanneau, Kink Gong. Y a des trucs chouettes !

Le disque en question s'appelle Antologia de Musica Atipica Portuguesa [encore un truc chroniqué ici, c'est fou comme le monde est petit], c'est vraiment incroyable, de la musique traditionnelle revue par des artistes électroacousticiens du pays.

Alexis : Y a de très bonnes choses dessus oui.

Dernière question ! L'occasion de faire un instant autopromo, parler en dehors de la Tène de vos projets respectifs, sur lesquels vous bossez en ce moment, dont vous aimeriez parler un peu, tout ça.

Cyril : Alors moi je suis sur ma thèse en ce moment donc ça limite, mais toi Alexis tu fais des choses.

Alexis : Moi ouais je suis sur des travaux de Terry Riley avec les gars de la Nòvia. Stylééé....

Alexis : On sera à Paris au Centre Georges Pompidou le 6 mai. Après concernant La Tène le deuxième album arrive, on a des dates... D'autres choses qu'on a envie de faire. Notamment La Toune. Ce sera du hip-hop, bien sûr.

Cyril : J'ai un nouveau groupe, mais on a pas encore de nom donc je peux pas en dire grand chose. Qu'est-ce que je peux te raconter...

Et ça consiste en quoi ?

Cyril : Je travaille en duo avec un mec... mais ce serait difficile de t'expliquer vraiment exactement de quoi il en retourne...

Bah t'es un champion ou t'es pas un champion ?

Cyril : Ah si je pouvais l'appeler Champion, je serais assez content. D'incise a un groupe aussi !

D'incise (dont on découvre du même coup le timbre de voix) : Je fais un projet qui s'appelle Tresque. C'est un peu la Tène mais en mieux, c'est à dire sans eux quoi.

Cyril : Connard !

D'incise : Une sorte de projet proto-techno, techno organique, aussi hyper répétitif...

Cyril : Recommandé par Laurent Garnier !

D'incise : Des disques vont sortir bientôt. Y a aussi un rapport autour de la musique techno comme musique traditionnelle, dans la répétition tout ça.

Ah ça me fait penser à un duo Allemand qui s'appelle Black Merlin, qui fait de la techno assez ambient, avec une grosse présence de Field Recordings, leur album se passait en Indonésie, y avait des samples de musique gamelan, de divers enregistrements d'eau, de nature, de scènes de vie locale... Je note pour Tresque !

Cyril : C'est pas de la musique de champion.

Po fotosu ovog trojca moglo bi se zaključiti da su neki muslimani, a bome bi se to moglo pretpostaviti i po prikazanoj glazbi na ovih 40 minuta materijala što bacaju u stanje hipnotičkog transa bez ikakvih konotacija zapadnjačke glazbene kulture. No, ipak nisu predstavnici islamskih manjina u Europi; Cyril Bondi je nadaleko znani švicarski eksperimentalist, ima brojne kolaboracijske i solo albume, te je član jazz benda Plaistow, a svira i u Diatribes. Alexis Degrenier je specijalist za tradicionalnu i uvrnutu glazbu radeći kroz Outrenoir, Tanz Mein Hertz i Ensemble Minisym prezentirajući Moondog Music, a paralelno ostvaruje i solo karijeru. Treći član se navodi u press materijalu pod čudnim imenom d'incise baratajući elektronikom i harmonijem, a također stoji podatak da ovaj trojac radi na relacijama Švicarska-Francuska, odnosno Ženeva - Nantes.

Njihova prikazana glazba u dva vrlo dugačka instrumentalna komada od po 20 minuta je stanoviti drone s elementima plesnih udaraljki u mantričkom raspoloženju koristeći tko zna kakve tradicionalne instrumente. Po zvuku bi se mogle nazreti gajde, vergl, tambourin, djembe, harmonij, harmonika dugmetara, no ne bih se usudio točno precizirati odakle potiče arhitektura ovog čudnovatog monolitnog izdanja.

Stanje koje izazivaju ove dvije teme osim što su dugotrajne i vrlo zamorne zbog neprekidnih minimalističkih fraza s blagim, gotovo neprimjetnim potezima ka dramatici otkrivaju arhaičnost meditacije sve do vremena daleke prošlosti kada je ljudska noga tek koraknula po Zemlji i sticajem okolnosti pronašla duhovnu opsesiju u zvuku kojeg nekim sredstvima može modulirati po vlastitom nahođenju. Ima u tome upravo takvog iskonskog prizvuka, a najbliže nekoj kurentnoj glazbi može se svrstati u stanoviti world-music, u njihovom slučaju vrlo nategnut artistički minimalistički dizajn koji može poslužiti vrlo relaksirajuće i opuštajuće praktički do sfera ezoterije.

terapija.net / 30 juin 2016